



HAL
open science

Carole Christen, À l'école du soir. L'éducation du peuple à l'ère des révolutions (1815-1870)

Gilles Pinte

► **To cite this version:**

Gilles Pinte. Carole Christen, À l'école du soir. L'éducation du peuple à l'ère des révolutions (1815-1870). 2024, 10.4000/lectures.64349 . hal-04547255

HAL Id: hal-04547255

<https://hal.science/hal-04547255v1>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lectures

Les comptes rendus

/

2024

Carole Christen, *À l'école du soir. L'éducation du peuple à l'ère des révolutions (1815-1870)*

GILLES PINTE

<https://doi.org/10.4000/lectures.64349>



Carole Christen, *À l'école du soir. L'éducation du peuple à l'ère des révolutions (1815-1870)*, Ceyzérieu, Champ Vallon Editions, coll. « La chose publique », 2023, 362 p., ISBN : 979-10-267-1193-3.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

- Cet ouvrage traite des enjeux et des fonctions des cours du soir pour adultes dans la France du XIXe siècle avant l'institutionnalisation de l'école républicaine par les lois Ferry. Carole Christen propose d'appréhender « l'école du soir » comme « l'ensemble des cours proposés aux adultes, essentiellement des ouvriers et des artisans, après leur longue journée de travail : les cours publics et gratuits fondés par des initiatives individuelles, des associations philanthropiques ou des sociétés savantes et industrielles mais également les cours appelés “classes d'adultes”, ouvertes le soir dans les écoles communales à l'initiative des instituteurs ou des autorités locales, et encouragées par les autorités nationales » (p. 13). Le choix a ainsi été fait d'inclure l'ensemble des cours, quels que soient leurs contenus (savoirs élémentaires, savoirs techniques et scientifiques, savoirs de culture générale, savoirs investis d'une dimension politique) et leurs objectifs (alphabétisation, consolidation



de l'instruction primaire, formation professionnelle, moralisation, émancipation politique). Ils revêtent ainsi aussi bien des enjeux socio-économiques (augmentation de la productivité ouvrière, substitution des machines aux activités artisanales, ascension sociale), politiques (contrôle de la main-d'œuvre, consolidation de l'ordre libéral, acculturation aux valeurs de la bourgeoisie d'un côté, émancipation et transformation des rapports sociaux de l'autre) et culturels (lecture populaire).

2 L'ouvrage tente de répondre à plusieurs questions. Pourquoi et comment s'est développée cette offre de cours du soir ? Quels en sont les enjeux et les objectifs ? Ces cours sont-ils des moyens d'émancipation pour la classe ouvrière ou répondent-ils à des enjeux d'adaptation d'une main-d'œuvre au service de la bourgeoisie montante pour l'industrialisation et l'arrivée des machines ? Quelle influence ont les différents pouvoirs publics (la Restauration, la monarchie de Juillet, la Deuxième République, le Second Empire) dans ce mouvement de création ? Qui fréquente les cours du soir et pour quelles raisons ? Comment ressentent-ils ces initiatives ?

3 Ce travail repose sur un vaste corpus de sources : des archives administratives, la correspondance entre les autorités nationales et locales, des rapports de préfet adressés au ministre, des demandes de subventions, des dossiers d'autorisation de cours, des affiches annonçant l'ouverture de cours... Ces documents proviennent notamment des Archives nationales ou départementales, des archives du Conservatoire des arts et métiers, de la Bibliothèque nationale de France mais aussi de fonds privés ou associatifs.

4 L'ouvrage est composé de quatre chapitres qui scandent l'histoire des cours d'adultes de 1815 à 1870. Le premier est consacré à la création des cours du soir pendant la Restauration par des ingénieurs polytechniciens et des philanthropes libéraux qui veulent mettre en place un « nouvel ordre manufacturier » calqué sur le modèle industriel anglais. Leur objectif est de combattre le manque d'instruction des classes populaires au nom des Lumières et du progrès. Le deuxième et le troisième chapitre couvrent la période qui va de la monarchie de Juillet jusqu'à la Deuxième République, marquée par une grande variété de cours portés par des institutions et des acteurs aux valeurs antagonistes quant à la conception des objectifs de la formation des adultes. Ces initiatives, souvent locales, émanent d'abord des municipalités, des sociétés savantes, des congrégations religieuses. Par la suite, les réformateurs sociaux, républicains et socialistes, déçus de la mise en place de la monarchie constitutionnelle censitaire, voient dans l'éducation un moyen d'émancipation des individus dans l'objectif d'une transformation radicale des rapports sociaux afin de réduire les inégalités. Cette évolution témoigne de l'affirmation d'alternatives aux modèles éducatifs précédents qu'ils soient philanthropiques d'inspiration libérale ou congrégationniste. Les réformateurs sociaux vont assigner de nouvelles problématiques et de nouveaux objectifs aux cours du soir, notamment l'éducation des femmes. Durant la période précédente, l'idée d'éduquer les femmes était évoquée sous la Restauration, mais celle-ci visait principalement les « filles pauvres » et les actions restaient parcellaires. Le quatrième chapitre est consacré à la période des années 1860 qui se caractérise par une conception de la formation des adultes tournée vers l'industrialisation et la moralisation de la classe ouvrière, portée à la fois par la puissance publique, le patronat et les congrégations religieuses. Dans le même moment, le mouvement ouvrier commence à s'organiser et à penser la formation professionnelle et l'éducation en général. Pour chacune de ces périodes, des expériences particulières sont étudiées, les discours et les arguments de leurs promoteurs et fondateurs sont examinés, des portraits d'enseignants sont esquissés et des témoignages des enseignants ou des ouvriers sont reportés.

5 Dans ces différents chapitres, Carole Christen porte une attention particulière à la nature des cours enseignés et des disciplines sélectionnées. Certains cours sont techniques, comme par exemple la mécanique. D'autres sont plus généraux, comme l'économie ou la littérature. Au plus près des sources, des témoignages d'acteurs de



l'époque sont insérés dans les descriptions et permettent de mieux appréhender les multiples réalités politico-pédagogiques de cette « école du soir ». Certains cours sont organisés en cours magistraux, d'autres mobilisent la pédagogie entre pairs. Puisque de nombreux maîtres qui assurent ces cours du soir sont issus de l'école primaire, le modèle pédagogique emprunte souvent au modèle utilisé avec les enfants.

6 Cette histoire de l'école du soir montre que l'éducation des adultes n'est pas un objet neutre, mais revêt des enjeux politiques. Ainsi les pouvoirs publics, de manière ambivalente, font surveiller ces initiatives qu'ils encouragent et craignent à la fois. On retrouve, en ce qui concerne les femmes, la crainte qu'elles ne délaissent les tâches ménagères et l'éducation des enfants et du côté des hommes le fait que ces cours s'adressent principalement aux classes laborieuses considérées au XIXe siècle comme potentiellement dangereuses, fauteuses de troubles à l'ordre public.

7 L'étude de cette problématique qu'est la formation des adultes permet de mieux comprendre sur presque un siècle comment la formation de la classe ouvrière liée au développement de l'industrialisation de la France est articulée à la volonté d'instruire et de former l'ensemble des citoyens¹, dans le double objectif de faire participer au système productif et de faire adhérer les individus au système politique. Pour reprendre la typologie d'Yves Palazzeschi² dans son approche socio-historique de la formation des adultes qui distingue la sphère de l'éducation et la sphère du travail, l'ouvrage de Carole Christen montre la diversité des contenus des cours du soir : des savoirs élémentaires comme la lecture et l'écriture, des savoirs relevant de la culture générale, des savoirs techniques et scientifiques dits de « sciences appliquées », des savoirs liés à l'histoire ou à l'économie dans la perspective d'une éducation à la politique. On observe aussi que de nombreux cours, quelles que soient les institutions de formation, sont à l'intersection du monde du travail et de l'éducation. Par exemple, les cours techniques sont aussi des moments de transferts de valeurs morales et civiques, qu'elles soient laïques ou religieuses. Le XIXe siècle voit à la fois se développer l'économie industrielle et s'élargir la souveraineté populaire. Les cours du soir accompagnent cette transformation du monde du travail et l'émergence de la question sociale, qui fait suite aux conséquences négatives du développement du capitalisme en matière de pauvreté, de salubrité et de précarité des conditions de vie. La pédagogie de ces cours a évolué au cours du siècle et est souvent devenue plus innovante. En effet, les niveaux hétérogènes des participants et l'assiduité parfois irrégulière des adultes, en fonction en particulier des fluctuations saisonnières du marché du travail, incitent les enseignants à s'adapter à ces contraintes et à imaginer des formes pédagogiques moins scolaires et plus individualisantes.

8 À partir de 1865, le ministère de l'Instruction publique publie des données chiffrées sur l'éducation des adultes et la situation des cours d'adultes ou écoles du soir qui permettent d'appréhender, même de manière imparfaite, l'état de l'analphabétisme ou de l'illettrisme. Il s'agit le plus souvent de données régionales tirées de la signature ou non des actes de mariage. Ces données confirment également la division sexuée des savoirs. La part des femmes dans ces classes est d'environ 10 % dans les années 1860, mais les cours se limitent généralement à l'acquisition ou au renforcement des savoirs élémentaires comme la lecture, l'écriture ou le calcul.

9 Ce travail d'historienne et d'enquêtrice montre pour chacune des phases de développement de l'école du soir la diversité des situations locales, des acteurs engagés dans ce mouvement, des objectifs politiques ou socio-économiques des cours et des publics d'hommes et de femmes de classes alors qualifiées de populaires, laborieuses et industrieuses par les hommes politiques, les militants et les militantes, les romanciers. Ce travail montre également l'absence de méthodes pédagogiques adaptées aux adultes sur la période étudiée. Le modèle pédagogique adopté reprend celui destiné aux enfants de l'époque : l'enseignement mutuel³, le cours magistral, le système de prix pour les élèves-adultes méritants, la délivrance d'un certificat d'études. Il faudra attendre les années 1895-1896 pour voir apparaître des manuels de pédagogie destinés aux « instituteurs » des classes d'adultes.



- 10 En définitive, ce travail sur l'émergence et le développement des cours du soir permet de mieux comprendre les problématiques de l'éducation populaire et de la formation continue telles qu'elles se posent encore aujourd'hui, dans la mesure où les objectifs économiques y croisent des objectifs de promotion sociale ou de « seconde chance » ou encore d'alphabétisation de publics adultes francophones ou allophones.

Notes

1 Le suffrage universel masculin est instauré en 1848.

2 Palazzeschi Yves, *Introduction à une sociologie de la formation. Volume 1 : Les pratiques constituantes et les modèles*, Paris, L'Harmattan, 1998.

3 Il s'agit de réunir dans un même espace un seul maître et des enfants de tous âges et de tous niveaux et de les regrouper en fonction de leurs capacités. Par un système de directives orales, des moniteurs sont désignés pour relayer à leurs camarades les connaissances à acquérir.

Pour citer cet article

Référence électronique

Gilles Pinte, « Carole Christen, *À l'école du soir. L'éducation du peuple à l'ère des révolutions (1815-1870)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 04 avril 2024, consulté le 10 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/64349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.64349>

Rédacteur

Gilles Pinte

Maître de conférences en sciences de l'éducation et de la formation. Membre du laboratoire PREFICS, Université Bretagne Sud.

Articles du même rédacteur

Éric Dacheux, *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas* [Texte intégral]

Aline Chamahian, Vincent Caradec (dir.), *La sociologie face à la maladie d'Alzheimer* [Texte intégral]

Cécile Roaux, *La direction d'école à l'heure du management. Une sociologie du pouvoir* [Texte intégral]

Tous les textes

Droits d'auteur

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

